

La dévote Marie de Louvencourt d'Amiens († 1778), et ses écrits conservés à Courtrai

Marie-Joachim-Elisabeth de Louvencourt naquit à Amiens le 1er juin 1747. Son père, Nicolas-Barthélemy, seigneur de Louvencourt, avait épousé Marie-Joachim Gougier de Seux le 19 janvier 1734 en l'église Saint-Remi d'Amiens, où furent également baptisés les enfants ¹. Il mourut le 18 août 1756. Marie-Joachim-Elisabeth fut envoyée chez les religieuses cisterciennes de l'abbaye du Paracllet, transférée à Amiens depuis 1648, afin de se préparer à sa première communion, celle-ci eut lieu le 15 août 1760. En 1761-1762 Marie séjourna dix-huit mois à l'abbaye de Panthémont à Paris. Elle perdit sa mère le 6 août 1766. Sans entrer dans l'Ordre, Marie alla habiter le prieuré des bénédictines de Moreaucourt, réfugiées à Amiens depuis 1736. Elle songea à une double fondation : une œuvre d'Adoration perpétuelle et une du soin des malades pauvres. Elle trouva un sérieux appui auprès de l'évêque d'Amiens, Louis-François d'Orléans de la Motte, et auprès de son coadjuteur Louis-Charles de Machault, sacré en 1772. L'Adoration perpétuelle fut établie chez les clarisses d'Amiens à titre d'essai le 1er janvier 1773, puis définitivement au Nouvel An suivant ². Mgr de la Motte mourut le 10 juin 1774 et Mgr de Machault lui succéda. Le 15 octobre suivant, Marie de Lou-

1. Louvencourt est situé dans l'arrondissement de Doullens. Les armoiries de la famille sont d'azur à la fasce d'or accompagné de trois croissants du même et chargé de trois merlettes de sable. Cfr Comte A. de Louvencourt, *Notices sur les familles nobles existant actuellement dans le département de la Somme*, Abbeville, 1909, p. 211-225. - Les registres paroissiaux de l'église Saint-Remi d'Amiens sont conservés aux Archives départementales de la Somme.

2. *Mandement de Monseigneur l'Evêque d'Amiens pour l'établissement de la Confrairie de l'Adoration perpétuelle du Très-Saint Sa-*

vencourt, quittant à jamais Moreaucourt, se rendit à la chapelle des clarisses, après avoir assisté à la messe et communiqué de la main de Mgr de Machault, elle se retira dans une petite maison contiguë qui avait été aménagée pour elle, d'une tribune adossée à la chapelle elle pouvait adorer le Très Saint Sacrement. Elle partageait ses journées entre ce pieux office et la visite des pauvres. Dans les derniers mois de 1775 elle acquit une maison attenant à la sienne et y établit un petit nombre d'incurables. Le 21 novembre elle renouvela une consécration déjà plusieurs fois faite à Dieu et prit le nom de Sœur Marie-Louise du Sacré-Cœur. Au début de 1776 quatre jeunes filles vinrent partager sa vie et sa double activité : Mesdemoiselles Potdevin, Niquet, Pouillet-Gosson et Clément, ainsi naquit l'Institut du Sacré-Cœur. Une cinquième recrue³ s'ajouta avant le décès de Marie de Louvencourt, qui eut lieu le 14 octobre 1778. Son

crement dans l'Eglise des Religieuses de Sainte-Claire, et la publication des Indulgences accordées à ladite Confratrie par le Souverain Pontife, sans lieu ni date, 1 page in-folio; Pratiques de Piété, à l'usage des Personnes associées à l'Adoration perpétuelle du Très-Saint-Sacrement exposé perpétuellement dans l'Eglise des Religieuses de Sainte-Claire de la Ville d'Amiens, Amiens, L.C. Caron, 1774 (H. Macqueron, Bibliographie du département de la Somme, t. I ([Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, t. XVI], Amiens, 1904, n° 4167, 4168). - Cfr Le monastère de Sainte-Claire d'Amiens, Amiens, 1961, p. 17, 19.

3. Voici ce qu'écrivit Marie de Louvencourt le 13 juillet 1778 : « Ce que coûte, l'un portant l'autre, un de nos pauvres du petit hôpital, par semaine : Un pain de 8 livres, 15 s.; Deux livres de viande, 14 s.; Beurre pour le déjeuner, 5 s.; Bière, qui revient par tête à 5 s.; Légumes pour les jours maigres et dont on met pour 2 repas des 5 jours gras dans la soupe grasse, 1 s. 6 de.; Sel, petites douceurs, œufs et soupes pour les jours maigres, 9 s.; Total, 3 liv. 9 s. 6 deniers. Nous ne comptons pas le tabac que nous donnons à ceux qui en ont l'habitude, ainsi que le vin, l'eau-de-vie et les autres douceurs qu'exigent des infirmités plus particulières. Voici la dépense des six sœurs, servantes des pauvres, pendant une semaine : 5 pains de 8 livres, 3 l. 15 s.; 3 quarterons d'œufs, en moyenne, 2 l. 5 s.; Une livre et demie de beurre, 1 l.; Légumes, 12 s.; Une livre de riz, 7 s. 6 de.; Lait pour la soupe, 12 s.; Bière, la même que celle de nos pauvres, 8 s.; Salades, fruits ou fromage, 6 s.; Sel et soupe maigre, 12 s.; Total, 9 l. 17 s. 6 de. Quand nous sommes malades nous faisons gras et avons quelques petits adoucissements. » (*Le dimanche*, 17 mai 1874, p. 418-419). Une religieuse coûtait donc moins de la moitié d'un pauvre.

corps fut déposé chez les clarisses ⁴ et un *Cantique spirituel* sur sa mort sortit de presse ⁵.

Dès l'année suivante parut à Amiens, chez J.B. Caron fils, un *Abrégé de la vie et des vertus de Mademoiselle Marie-Joachim-Elisabeth de Louvencourt. Décédée à Amiens en odeur de sainteté le 14 octobre 1778* ⁶. Le petit ouvrage comportait cent pages. En 1781, le chanoine Jean-François-Ghislain Huleu, président du séminaire de Malines ⁷, en publia une réédition ⁸, ainsi qu'une traduction flamande ⁹, les deux opuscules parurent chez P.J. Hanicq, à Malines, l'imprimatur du deuxième porte la date du 10 avril 1781, celui du premier la date du 1er mai. Huleu était à la fois bibliophile et mystique, nous ignorons si c'est une circonstance particulière ou tout simplement un libraire qui attira son attention sur cette biographie d'une pieuse personne qu'on publiait dès l'année après sa mort. Quoiqu'il en soit, Huleu entra en rapports

4. Aux Archives départementales de la Somme, nous lisons dans le registre des vêtures, professions et sépultures des religieuses du couvent de Sainte-Claire : « Le quinze du mois d'octobre de l'année mil sept cent soixante dix huit, a été inhumé dans la chapelle du cimetière des externes de cette communauté, le corps de mademoiselle Marie Joachim Elizabeth de Louvencourt, dame de la Cour des fiefs de Flixecourt et autres lieux, fille de messire Nicolas Barthelemi de Louvencourt, chevalier seigneur de Bethancourt, Rivière, Courchon, Beaupré, Villeux et autres lieux; par Monseigneur l'illustrissime et Révérendissime Evêque d'Amiens Louis Charles de Machault, et le 17 du même mois son cœur placé dans une boîte de plomb, fut déposé par Mondit Seigneur Evêque au milieu du sanctuaire de cette église en présence des témoins sousignés. † Louis Ch. Evêque d'Amiens. Frère Joseph Marie de Bethune, capucin, confesseur de ce monastère. Frère Manuel de Baparenne, capucin. »

5. *Cantique spirituel sur la mort de Mademoiselle de Louvencourt sur l'Air de la Complainte de la mort de Monseigneur le Dauphin*, Amiens, 1778, 8 pages de petit format.

6. Cfr H. Macqueron, *Bibliographie du département de la Somme*, t. II [Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, t. XVI], Amiens, 1907, n° 11817.

7. Cfr *Biographie nationale ... de Belgique*, t. IX, Bruxelles, 1887, col. 681-688.

8. Cfr note 15.

9. *Kort begryp van het leven en deugden van Jouvrouw Marie-Joachima-Elisabeth de Louvencourt, gestorven tot Amiens in opinie van heyligheyd den 14 October 1778. Uyt het Fransch vertaelt in het Neder-duyts.*

avec les autorités ecclésiastiques d'Amiens, afin d'obtenir plus de renseignements sur Marie de Louvencourt.

En 1784 Huleu publia chez Hanicq un traité sur la dévotion au Saint-Sacrement en deux petits volumes¹⁰, on y lit la biographie de ceux ou celles qui promurent cette dévotion, notamment de Melle de Louvencourt et de Mgr de la Motte, leurs noms figurent d'ailleurs sur la page de titre du tome II. La dernière partie de ce tome est formée par des prières, nous y trouvons six prières attribuées à Marie de Louvencourt. Fin octobre de la même année Huleu s'entendit avec le même imprimeur pour publier des lettres de l'abbé Louis-Michel d'Argnies, vicaire-général de Mgr de la Motte, devant servir à l'histoire de la vie de celui-ci. Suivant une inspiration assez subite, Huleu quitta Malines en secret le 4 novembre de bon matin afin d'aller se présenter à l'abbaye de la Grande Trappe, il était à Genette, près de l'abbaye, le 10 novembre. Il n'est pas certain qu'il se présenta effectivement, en tous cas à la fin de l'année il était de retour à Malines, peut-être passa-t-il par Amiens.

Les *Mémoires en forme de Lettres, pour servir à l'histoire de la vie de feu Messire Louis-François-Gabriel d'Orléans de la Motte évêque d'Amiens*, parurent à Malines en 1785, en deux petits volumes¹¹. Certains exemplaires portent :

10. *Tractatus historico-asceticus de SS. Eucharistiae Sacramento, sive Jesus in Sacramento Amoris sui praecipui patiens, triumphans et de injuriis per veros suos Adoratores se vindicans. Tomus primus, Ascetice exhibens SS. Sacramentum ut maxime adorandum et minime adoratum; historice deinde per saecula proponens varia praelia et triumphos Jesu Eucharistici, atque mirabiles vitas S. Julianae Virginis Leodiensis, ac venerabilis Matris Mechthildis a SS. Sacramento (330 p.). - Tractatus historico-asceticus de SS. Eucharistiae Sacramento, sive Jesus per Adorationem Perpetuam SS. Sacramenti de injuriis vindicatus. Tomus secundus Exhibens historice Vitas mirabiles venerabilium personarum, H.M. Boudon Archid. Ebroicensis, AE. J. Bar. de Hubens Dec. ad S. Mart. Leodii, M.J.E. de Louvencourt, L.F.G. de la Motte Episc. Ambianensis, et B.J. Labre; atque ascetice varias Orationes et Praxes pias ad usum Confratrum perpetuae Adorationis (352 p.) - L'imprimatur date du 16 août 1784.*

11. De 306 et 406 pages. On trouve le portrait de Mgr de la Motte en frontispice au tome I. Cfr H. Peltier, *Les Portraits de Mgr de la Motte*, dans *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1952, p. 213-220.

Seconde édition, revue et corrigée, alors qu'ils sont en tout semblables à ceux qui n'ont pas cette mention et qui contiennent cependant à la fin du tome II la même liste d'errata. A notre avis Huleu a dressé cette liste à son retour de Malines et a obtenu alors que la mention *Seconde édition* fut mise sur les exemplaires non encore en vente. Il avait sans doute pris connaissance des *Lettres spirituelles de feu Messire Louis-François-Gabriel d'Orléans de la Motte*, publiées par d'Argnies chez G.P. Berton à Paris en 1787¹² et les considérait comme une première édition.

Le 24 avril 1785 Sébastien-Fidèle de Douay de Baisnes, archidiacre d'Amiens et chanoine de la cathédrale, qui avait été le confesseur de Marie de Louvencourt depuis 1774, envoya à Huleu « une petite provision de matériaux » pour l'ouvrage que Huleu préparait sur Marie de Louvencourt, ainsi que les écrits de Melle Pouillet-Gosson, seconde supérieure de la petite communauté, décédée en 1779. Huleu répondit en réclamant les écrits de la troisième supérieure, Melle Clément. Mais son projet de nouvel ouvrage fut retardé par une nouvelle fugue, le 6 octobre il quitta Malines, le 17 il se présenta chez les carmes déchaussés de Charenton, où une réforme locale avait réintroduit les sévérités primitives, le 22 il y reçut l'habit de novice et le nom de frère Arsène des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, il fut rejoint plus tard par deux autres prêtres belges : Joseph Forgeur¹³ et Jean

12. Cfr H. Macqueron, *Bibliographie ...*, t. II, n° 10596, 10599.

13. Comme sa notice ne figure pas dans la *Biographie nationale ... de Belgique*, voici quelques renseignements à son sujet : fils de Jean-Joseph Forgeur et d'Anne-Catherine Daemagne, né à Liège le 6 octobre 1741 et baptisé à Notre-Dame des Fonts le même jour, reçoit à Liège la tonsure le 4 décembre 1755, étudie la philosophie au Collège du Lys à Louvain et est proclamé premier le 18 novembre 1763, bachelier formé en théologie en 1767, reçoit à Liège les ordres mineurs le 18 avril et le sous-diaconat le 30 mai 1767, le diaconat le 19 mars 1768, la prêtrise le 20 mai 1769, professeur de philosophie au Collège du Lys le 23 décembre 1771, désigné par l'université de Louvain pour une prébende de chanoine à la cathédrale d'Anvers le 3 mars 1783, prend possession le 19 novembre 1785 mais ne réside pas, séjourne à Charenton du 6 mars au 29 décembre 1786, abandonne son professorat à Louvain le 25 août 1790 et vient se fixer à Anvers, nommé par

Buydens¹⁴. Tous trois n'achevèrent pas leur noviciat et rentrèrent dans leur diocèse, Huleu reprit ses prébendes mais ses fonctions de président de séminaire avaient été données à autrui. Il continua son travail sur Marie de Louvencourt, mais comme son écriture n'était pas assez lisible pour l'imprimeur, il envoya son manuscrit à Amiens et Melle Clément le recopia. Le 18 octobre 1786 de Douay de Baisnes lui transmit les huit premiers cahiers recopiés. En 1788 parut sous l'anonymat chez P.J. Hanicq à Malines la *Vie édifiante de Mademoiselle de Louvencourt décédée à Amiens, en odeur de sainteté, le 14 8bre 1778, âgée de 31 ans. Dans laquelle se trouvent toutes les lettres qu'elle reçut de Mgr d'Orléans de la Motte Evêque dudit Amiens, et où l'on a soigneusement ménagé tous ses précieux rapports avec ce vénérable Prêlat. Seconde édition, considérablement augmentée par un Chanoine de Malines*. L'ouvrage compte 266 pages. Le privilège civil d'imprimer est du 23 et l'imprimatur ecclésiastique du 25 février 1788, donnés tous deux à Malines. Ainsi qu'il ressort de la préface, ce que Huleu appelle première édition est l'Abrégé de 1779-1781¹⁵. La seconde lui reprend à peine quelques phrases, c'est un travail absolument neuf basé sur les documents reçus d'Amiens.

Quatre manuscrits de la Bibliothèque de la ville de Courtrai ont rapport avec Marie de Louvencourt¹⁶. Le manuscrit

l'évêque du lieu professeur au séminaire en cette ville le 27 juin 1792, vicaire général à Anvers du 23 juin 1794 au 26 septembre 1795 et du 30 août 1796 au 4 juillet 1802, chanoine de la cathédrale et vicaire général à Malines du 15 juillet 1803 à sa mort, le 5 février 1833.

14. Cfr *Biographie nationale ... de Belgique*, t. III, Bruxelles, 1872, col. 216-219. Sur la réforme de Charenton, cfr Jean-Marie de l'Enfant Jésus, *Deux siècles de vie carmélitaine. La province des Carmes déchaussés de Paris aux XVIIe-XVIIIe siècles*, dans *La vie carmélitaine*, 1935, p. 35-36.

15. La préface débute comme suit : « L'Abrégé de la vie et des vertus de Mademoiselle Marie-Elisabeth-Joachim de Louvencourt, publiée peu de temps après sa mort précieuse, a été si favorablement accueilli tant à Amiens, théâtre de son héroïsme, que partout où il perça d'abord, qu'on s'empressa ici d'en procurer une nouvelle édition et une traduction Flamande. »

16. P. Faider, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique de la ville de Courtrai*, Gembloux, 1936, p. 20-23, 27.

n° 15, 4° de Courtrai est constitué par un écrit en cent feuillets de la main même de Marie de Louvencourt sur l'esprit religieux, le 1° est une note de la main de Huleu, le 2° et le 3° sont probablement de brefs écrits de Marie, mais copiés par une autre main. Huleu n'utilisa pas cet important manuscrit dans son ouvrage de 1788, sans doute le reçut-il postérieurement ou envisagea-t-il de faire une publication séparée de l'autographe. N'étant pas affiliée à une congrégation déterminée, Marie insiste plus sur l'esprit qui doit être celui de la personne consacrée à Dieu que sur les observances régulières.

Le manuscrit n° 19 de Courtrai, en soixante feuillets, contient des copies d'autres écrits ascétiques de Marie. Ils sont le fruit de ses méditations quotidiennes et des entretiens qu'elle faisait à ses compagnes : pas de plan systématique, les sujets s'interpénètrent, mais beaucoup de réflexions à la fois simples et élevées, des applications pratiques dénuées de formalisme. Marie met en lumière le bienfait réciproque d'un juste partage entre la prière et le soin des pauvres. Huleu utilise quelques fragments dans son ouvrage de 1788 (p. 141-142) ¹⁷.

Le manuscrit n° 20 de Courtrai contient des lettres concernant Marie de Louvencourt, Huleu de son côté en reproduit dans son ouvrage de 1788. Le manuscrit comporte notamment : 1° six lettres écrites pendant les années 1763 et suivantes par Madame de Bethisy, abbesse du Panthéon à Paris, à Marie et deux à sa mère, Huleu a utilisé ces dernières (p. 11-12); 2° dix importantes lettres de Mgr de Machault à Marie, des années 1771 à 1777, dont Huleu en

17. Notamment ce passage, qu'on lit au fol. 51 r° du manuscrit : « Nous devons nous appliquer à être Marie et Marthe, en sorte que la vie intérieure de Marie ne diminue pas le zèle et la ferveur de Marthe, de même que les soins de Marthe ne doivent ni diminuer, ni rendre moins exacts le silence et la vie intérieure de Marie. Quel bonheur, quel mérite n'aurons nous pas ? Puisqu'ainsi nos âmes seraient toutes à Dieu par la vie intérieure et nos corps travailleront pour Dieu en la personne de ses membres ... ».

utilise quatre, et une lettre de Marie à de Machault, que Huleu reproduit (p. 71, 153, 163-164); 3° une lettre de Mgr de Machault, du 14 octobre 1778, au P. Joseph de Béthune, confesseur des clarisses d'Amiens, au sujet des honneurs funèbres à rendre à Marie, Huleu reproduit ce texte (p. 227), 4° trois lettres de Mgr de la Motte à Marie de 1769-1770 (la dernière est incomplète) et cinq d'août-octobre 1772, Huleu (p. 22-54) utilise les deux premières, donne la troisième au complet, reproduit neuf lettres de 1771 et une de mars 1772, deux lettres d'août-octobre 1772, quinze lettres de 1773-1774, donc beaucoup plus que ce qu'on trouve à Courtrai; 5° sept lettres de Marie de Louvencourt au P. Joseph de Béthune, que Huleu a utilisées, et une réponse (p. 78-85); 6° quatre de Marie de Louvencourt à de Douay de Baisnes et seize lettres de celui-ci à Marie, de 1774-1778, quatre lettres du même à la communauté après la mort de Marie, Huleu reproduit (p. 86-125, 144-204) sept lettres de Marie et vingt-deux de son confesseur; 7° trois lettres adressées en 1785-1786 par de Douay de Baisnes à Huleu, celui-ci au contraire reproduit une autre lettre, du 15 mai 1784. Le manuscrit n° 20 de Courtrai est incomplet, certains cahiers semblent être perdus, mais il présente un texte plus sûr que celui de Huleu, qui souvent abrège et retouche.

Le manuscrit n° 29 de Courtrai, de vingt-quatre feuillets, reproduit des prières rédigées par Marie de Louvencourt, mais n'est pas de sa main, il porte des annotations de Huleu. Celui-ci a traduit certaines prières au Très-Saint Sacrement dans son ouvrage de 1774, dont nous avons parlé; d'autres prières sont adressées au Sacré-Cœur et sont importantes pour l'histoire de cette dévotion qui était en honneur à Amiens¹⁸. Huleu n'a pas utilisé ce manuscrit pour sa biographie de 1788.

18. *Mandement de Monseigneur l'Evêque d'Amiens par lequel est ordonnée la Fête du Sacré-Cœur de Jésus, publié en son Synode de 1767, sans lieu ni date, 4 pages; Office du Sacré-Cœur de Jésus à l'usage du Diocèse d'Amiens, Amiens, Veuve C. Caron-Hubault, 1767,*

La pensée religieuse de Marie de Louvencourt a élaboré à sa manière les nombreuses lectures qu'elle avait faites pendant ses séjours au couvent mais dont on trouve peu de traces littérales ; Marie cite l'Écriture, se réfère à Saint Paul, Sainte Térèse d'Avila, Saint François de Sales.

Des exemplaires mêmes de l'ouvrage de Huleu de 1788, ainsi que la typographie l'atteste, parurent avec une page de titre différente. On lit au lieu de *Vie édifiante*, simplement : *La vie, âgée* est remplacé par *âge, reçut* par *a reçut*, le mot *dudit* est supprimé avant Amiens, au lieu de *ce Vénérable Prélat* on lit *ce St Prélat, etc.*, puis on trouve : *Par M. l'abbé ... Chanoine de Amiens, Chez Fr. Caron-Berquier, 1788*¹⁹. En 1822, parut à Bruxelles chez Aug. Wahlen et C^o, une *Troisième édition*, elle comprend 178 pages, elle est en tout conforme à l'édition de Malines de 1788 jusque même le permis civil d'imprimer et l'imprimatur ecclésiastique²⁰. Deux recueils de vies de pieuses femmes, l'un paru à Versailles chez J.A. Lebel en 1816²¹, l'autre à Paris dans la Bibliothèque catholique en 1828²², font une place à Marie de Louvencourt, mais utilisent l'*Abrégé* de sa vie, l'un l'édition d'Arras de 1779, l'autre celle de Malines de 1781.

Par suite de la Révolution française, l'institut de Marie de Louvencourt ne reçut aucune forme civile ou ecclésiastique définitive, mais il échappa ainsi aux persécutions et se recruta même pendant la tourmente, cependant il épuisa toutes ses ressources et n'accepta plus de nouveaux malades. Après le Concordat, sous la quatrième supérieure, Melle Niquet, il se consacra de façon non officielle à l'éducation des enfants aisés, puis aussi, sous la Royauté de Juillet, des

102 pages; 2me édition chez L.C. Caron en 1778, 108 pages (H. Macqueron, *Bibliographie du département de la Somme*, t. I, n° 1731, 1938, 1947).

19. Cfr H. Macqueron, *Bibliographie ...*, t. II, n° 11818, qui voit en ce chanoine l'abbé d'Argnies.

20. *Ibid.*, n° 11819.

21. *Vie des Justes parmi les filles chrétiennes*, p. 419-448.

22. *Abrégé de la vie des Dames les plus illustres par leur piété et leur charité*, p. 289-300.

pauvres et des orphelines, et devint une véritable congrégation religieuse, mais sans originalité spécifique. Le Manuel de prières et les Constitutions de la congrégation, parus à Amiens respectivement en 1844²³ et 1846²⁴, semblent ne faire aucun usage des écrits de la Fondatrice.

Vers les années 1860 l'imprimeur Rossignol d'Amiens procura, en polycopie, d'une part, sans nom d'auteur, *La Vie de Mademoiselle de Louvencourt*²⁵, comportant 204 pages, et *Les Ecrits de Mademoiselle de Louvencourt*, comportant 538 pages. La biographie reproduit au chapitre IV les « premières résolutions » de Marie (p. 54-67); les écrits se présentent comme un premier volume, mais nous n'en connaissons pas de second. Dans l'avant propos on lit : « Les écrits de Melle de Louvencourt ont été revus et classés, d'après un ordre indiqué, soit par l'auteur lui-même, soit par la nature des sujets traités ... on a remplacé quelques expressions impropres, coupé quelques phrases trop longues et éclairci certains passages qui paraissaient obscurs. Une division par chapitre, des sommaires et des notes ont complété le travail de la révision ». On trouve successivement un traité *De la vie religieuse* (p. 1-42), un *Abrégé et pratique des vertus religieuses* (p. 43-101), un écrit *Des vœux en général* (p. 102-106), de longs exposés sur la charité (p. 107-287) et sur l'obéissance (p. 288-517). Il y a peu de ressemblances littérales entre ces écrits et ceux reproduits dans les manuscrits de Courtrai.

En 1874 sortit de presse à Amiens chez Langlois, sous la signature du vicaire général d'Amiens, Pierre-Marie Fallières, plus tard évêque de Saint-Brieuc, une *Vie de Mademoiselle de Louvencourt, fondatrice des Religieuses des Sacrés*

23. *Manuel de prières à l'usage des religieuses des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie dites de Louvencourt*, Imprimerie de Lenoel-Herouart.

24. *Règle et Constitutions des Filles des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie dites de Louvencourt*. Duval et Herment, 130 pages (H. Macqueron; *Bibliographie ...*, t. I, n° 4173).

25. A la page 194 de l'ouvrage on lit : « il n'y a que quelques années, 25 août 1857 » (H. Macqueron, *Bibliographie ...*, t. II, n° 11822).

*Cœurs de Jésus et de Marie*²⁶, le volume a 232 pages, ce n'est autre que la vie polycopiée, avec une préface différente, et en appendice l'*Abrégé et pratique des vertus religieuses*, l'acte de baptême de Marie, son testament et le codicille à ce testament. Nous n'hésitons pas à voir en Fallières l'auteur et l'ordinateur de la double polycopie. Dans les numéros des 10 et 17 mai 1874 de la semaine religieuse du diocèse d'Amiens, *Le Dimanche*²⁷, Fernand Poujol de Fréchencourt publia en tout ou en partie huit *Lettres inédites de Melle de Louvencourt* qu'il possédait. Elles datent de mars-septembre 1778 et sont adressées à Nicolas-René Houzé de la Boullays, receveur des tailles à Amiens. Elles parlent surtout du soin des pauvres auxquels se dévouait Marie. La dernière biographie de Marie de Louvencourt date de 1899 et est due à l'abbé Gustave Monteuis, curé de Leers : *Marie-Elisabeth de Louvencourt. Fondatrice des Religieuses des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Sa vie, ses œuvres*²⁸. L'ouvrage parut chez Victor Retaux à Paris et comprend 318 pages, il apporte peu de neuf, page 194, note 1, l'auteur signale les titres de divers écrits de Melle de Louvencourt qu'on ne trouve ni dans les manuscrits de Courtrai ni dans la polycopie. Celle-ci a utilisé des documents se trouvant à Amiens et il y en avait encore d'autres. La maison mère de l'Institut des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie a été détruite en partie en 1940, la congrégation elle-même a été dissoute après la seconde guerre mondiale et absorbée par une autre, ses archives semblent détruites ou égarées.

Une biographie de Marie de Louvencourt et une édition complète de ses œuvres reste à faire selon les exigences de la science moderne, l'originalité de la fondation primitive et de la pensée religieuse de Marie de Louvencourt le méritent.

MGR C. DE CLERCQ

26. *Ibid.*, n° 11820.

27. 3^{me} année, t. VI, n° 150, p. 393-398, n° 151, p. 417-420 (H. Macqueron, *Bibliographie ...*, t. II, n° 11821).

28. *Ibid.*, n° 11823.